

RELATIONS TRANSGENERATIONNELLES ET PLASTICITE DU CERVEAU

PEGUY LUMUENE LUSILAVANA



Les enquêtes sociologiques menées, analysées et interprétées par Thierry Blöss, dans son article intitulé : *Relations entre générations et inégalités sociales. La société multigénérationnelle en question*¹ font état de l'existence d'une certaine inégalité dans l'entraide pratiquée entre les générations dans la sphère familiale, c'est-à-dire privée. Ces résultats révèlent que ces inégalités sont à la base des clivages sociaux, ce qui contraste avec la vision du sens commun qui a toujours présenté une image idyllique de cette solidarité familiale intergénérationnelle. Cette approche scientifique qui rompt avec le sens commun démontre que cette forme d'entraide n'est pas naturelle, elle ne va pas de soi.

¹ Voir Thierry Blöss, *Relations entre générations et inégalités sociales. La société multigénérationnelle en question*, dans *Informations sociales*, n°125, 2005/5, p. 72-79 (voir [Cairn.info/revue-informations-sociales](http:// Cairn.info/revue-informations-sociales) 09/04/2022).

Dès lors, la laisser au seul contrôle des familles, c'est contribuer à entretenir les inégalités sociales. De ce point de vue, le pouvoir public devrait prendre en charge la solidarité entre les générations, pour suppléer et rectifier les limites de sa pratique au niveau familial. Mais ce passage du privé au public exige une réflexion sérieuse sur les fondements de cette nouvelle forme de prise en charge. Car le phénomène de maltraitance des aînés dans les maisons de retraite et Ehpad², démontre que ce passage n'est pas une sinécure.

Quelle forme devrait prendre l'entraide entre les générations, et quelle en seraient le fondement et le contenu ? Telles sont les questions auxquelles nous essayons de répondre dans cette étude. De notre point de vue les fondements de cette prise en charge étatique des aînés pourraient s'inspirer des nouvelles découvertes en neurosciences, notamment les notions de neuroplasticité et de néoténie. Ces notions, réexaminées à la lumière des penseurs tels qu'Henri Bergson et Paul Ricœur, permettraient, d'une part de plaider pour des relations transgénérationnelles, en lieu et place de celles multigénérationnelles ou intergénérationnelles, et d'autre part de penser la transmission qui devrait opérer à travers ces liens générationnels en termes de co-apprentissage technologique et éthique.

1. CLARIFICATIONS DES NOTIONS

1.1. Relations ici est à comprendre non pas dans un sens mathématique d'un rapport, d'une équation ou inéquation entre des objets ou des termes. Il s'agit plutôt ici des liens entre les humains, des échanges de quelqu'un à quelqu'un. L'acte d'être

² EHPAD signifie : Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes.

en relation avec quelqu'un est distinct de celui d'être en relation avec quelque chose³. L'horizon d'une relation qui fait intervenir les personnes se trouve non seulement dans la transformation des personnes concernées, mais aussi dans la transformation de la relation qui les met ensemble elle-même. Quand on est en relation avec quelqu'un, on pense à lui. Penser à quelqu'un n'est pas la même chose que penser à quelque chose⁴, car la pensée est une relation à une réalité qui n'est pas là. Dès lors, penser à quelque chose qui est absent n'a pas la même importance que penser à quelqu'un qui est absent.

Une relation à quelqu'un est vitale, elle est à l'image du tissage, comme dans l'expression « tisser des liens ». En ce sens, cette distinction entre relation à quelqu'un et relation à un objet « révèle que la relation à quelqu'un n'est pas assimilable à une équation, une égalité absolue (=), ou à une inégalité (différence) absolue (\neq) ; elle n'est pas non plus identique à une inéquation stricte, symbolisée par des signes de supériorité ($>$) ou d'infériorité ($<$). Elle se situerait plutôt entre ces extrêmes. Ensuite, elle n'est pas uniquement synonyme d'attachement ou de perte⁵. Elle serait la médiation, l'articulation des phases d'attachement (solidarité) et des moments de perte (de rupture, sevrage, solitude). Plus encore, la particularité de cette relation humaine est de transformer les individus qui y sont impliqués, dans le sens de leur maturation (individuation positive). Cette maturité, entendue comme capacité de créativité [...] [,] peut se transmettre [...] [,] être acquise par l'éducation »⁶. La créativité ici est à entendre non seulement dans le sens de créer (fabriquer, construire), mais aussi dans celui de se créer soi-même.

³ Voir Péguy LUMUENE LUSILAVANA, *La pensée de Bergson à l'ère des neurosciences cognitives. Plasticité du cerveau et métamorphose des relations humaines*, Paris, Hermann, p. 341.

⁴ Frédéric WORMS, *Penser à quelqu'un*, Paris, Flammarion, 2014, p. 11-15. « Penser, c'est toujours penser à quelque chose d'absent ». *Ib.*, p. 15.

⁵ Le « ou » ici traduit une disjonction exclusive. Sur l'attachement et la perte, voir John BOWLBY, *Attachement et perte*, Volume 1 : *L'attachement*, Paris, PUF., 1978. Et sur la solitude, lire avec profit Woods WINNICOTT, *La capacité d'être seul*, Paris, Payot et Rivages, 2012 (1958)¹.

⁶ Voir Péguy LUMUENE LUSILAVANA, *La pensée de Bergson à l'ère des neurosciences cognitives*, op. cit, p. 260.

1.2. **Transgénérationnel** est à distinguer de deux autres termes qui s'en rapprochent : multigénérationnel et intergénérationnel. La dimension du plurigénérationnel implique une réunion, une association des générations sans effort d'intégration ou de synthèse collective. D'où le résultat d'une simple juxtaposition, de simple addition des personnes les unes à côté des autres. L'intergénérationnel quant à lui est un réel processus de synthèse, avec l'idée du vivre ensemble, d'identification et d'intégration de toutes les relations entre divers individus.

Le transgénérationnel est plus ambitieux que les deux premières formes. Il vise à rassembler les individus au-delà de leurs relations internes. Ici, il s'agit de considérer, au-delà de la cohabitation, un travail de création et de transgression. C'est-à-dire un effort d'adaptation et de réadaptation, de confrontation, de déconstruction et de délocalisation. C'est un appel à se situer en même temps entre les générations, à travers les différentes générations et au-delà de toute génération⁷.

En outre ce passage de l'inter au trans implique le fait que qu'il ne faille plus laisser la gestion des relations entre les générations uniquement au niveau privé et familiale, où elles ont tendance à se limiter encore de nos jours. A ce niveau, ces relations rencontrent un certain nombre d'obstacles : pauvreté, inégalité, clivage social, maltraitance, etc. Au contraire, il s'agit plutôt de les penser de manière plus politique (étatique, national, voire international) afin de rectifier les limites familiales. Il faudrait, pour ce faire, orienter les liens entre génération dans le sens de l'espérance, c'est-à-dire dans l'horizon de l'émergence d'une harmonie. Mais celle-ci ne doit pas être le fruit d'une providence, moins encore d'un lien préétabli, comme chez Leibniz⁸.

⁷ Voir <https://www.cairn.info/adictologie>, 8/ 8/ 2022.

⁸ Maurice BLONDEL, *Le lien substantiel et la substance composée d'après Leibniz. Texte latin (1893)*, Louvain (Paris, Béatrice- Nauwelaerts), Éditions Nauwelaerts, 1972, p. 6-7. 0

Elle sera plutôt le résultat d'une action sociale, d'un engagement politique visant à transformer les comportements.

De notre point de vue, cela n'est possible qu'à condition de quitter l'approche paradigmatique, dans le sens de T. S. Khun⁹, dans laquelle l'on serait condamné à suivre sans recul un modèle déjà existant, pour embrasser une démarche constructiviste, telle que décrite par A. Mucchielli¹⁰, qui exige un travail consensuel pour faire émerger de nouveaux modèles adaptés au contexte concerné.

1.3. Pour mieux cerner la notion de **génération**, nous nous référons aux analyses et réflexions du professeur Pape Masene Sene de l'Université Cheik Anta Diop à Dakar, autour de la Relation de parenté chez les Peuls et les Sérés. De son point de vue, il convient de retenir 3 séquences ou unités dans le processus d'acquisition du savoir-faire et savoir être, en notant qu'il s'opère tous les 7 ans une mutation profonde :

- Petite enfance
- Adolescence
- Majorité (21 ans) : initiation à l'âge adulte, phase d'apprentissage.

Ainsi, ces trois séquences correspondent aux trois cycles suivants :

- Le 1^{er} cycle (0-21 ans)
- Le 2^e cycle (21-42 ans) : expérimentation, pratique, activité professionnelle (pour ne pas dépendre des autres), fondation d'un foyer, éduquer ses propres enfants.

⁹ T. S. KUHN, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1972.

¹⁰ A. MUCCHIELLI, *Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains*, dans *Recherches qualitatives*, Hors-série, n°1, Actes du colloque Recherche qualitative et production de savoirs, UQAM, 12 mai 2004.

- Le 3^e cycle (séquence de restitution à la société (42-63 ans)) : prendre en charge les plus jeunes, les encadrer, leur apprendre ce qu'on a appris par l'expérience ; c'est un parcours d'excellence¹¹.

Et, de notre point de vue, le troisième âge qui est un cycle tout à fait à part, le 4^e qui n'est pas repris dans les analyses précédentes, irait de 63 ans jusqu'au moment où l'on tire sa révérence.

1.4. Plasticité du cerveau, c'est la capacité de cet organe à se remodeler, se réadapter, se transformer des suites des expériences de l'individu. Le cerveau n'est pas figé mais capable de prendre des formes nouvelles, même après un traumatisme, qu'il soit physique ou psychique. La plasticité est à différencier de l'élasticité. En effet, « un élastique [...] peut être étiré, mais il revient toujours à sa forme antérieure, et les molécules ne sont pas réarrangées dans le processus »¹². Autant dire qu'un corps élastique revient à sa position de départ après déformation. Par contre un corps plastique ne regagne presque plus sa forme de départ. Il devient tout autre, dans le sens du gain ou dans celui de la perte.

2. SOLIDARITE TRANSGENERATIONNELLE : UNE DEMARCHE DE COMPLEMENTARITE

Dans un contexte de relation transgénérationnelle, toutes les générations sont appelées au rendez-vous du donner et du recevoir. Le troisième âge a des éléments à transmettre. A la génération mature, elle transmet, dans une situation d'aisance matérielle, outils de travail, immobilier, etc. Lorsqu'il est dépendant de cette génération active, c'est par exemple sa disponibilité qu'il offre pour lui permettre

¹¹ Pape MASENE SENE, *Relation de parenté à plaisanterie*, in *Notre patrimoine, mémoire du futur. Sommet International Des Aînés Africains et des Diasporas (SIAAD 2022), Atelier 3 : le Patrimoine Immatériel. Rôle, place des personnes âgées et relations intergénérationnelles*, Dakar, 26 mai 2022, inédit.

¹² Norman DOIDGE, *Les étonnants pouvoirs de transformation du cerveau, Guérir grâce à la neuroplasticité*, Paris, Belfond, 2008, p. 356.

d'être à l'aise professionnellement (entraide de promotion professionnelle : comme la garde d'enfants). Aux plus jeunes, les aînés transmettent des valeurs éthiques, l'esprit critique (par exemple le recul nécessaire face à un usage proche de l'addiction des nouvelles technologies, des réseaux sociaux, etc.), la mémoire, l'éducation dans la sérénité (relais, en suppléance au travail éducatif des parents ; lors de l'adolescence par exemple, quand le dialogue entre enfant et parents devient problématique et critique, en permettant à l'enfant de pouvoir notamment en parler). Nous devons ajouter à cette liste également ce qu'on peut appeler, à la suite d'Henri Bergson, le supplément d'âme¹³ face au phénomène de l'homme augmenté que peut générer le rapport de l'être humain avec l'intelligence artificielle.

La jeune génération est très dynamique, parce qu'elle jouit d'une bonne santé physique. Avec sa facilité d'apprentissage technologique, elle peut aider les aînés à s'adapter dans l'univers (la sémiosphère) des applications des Smartphones et des réseaux sociaux, etc. Il convient de souligner au passage que la méthode utilisée par les plus jeunes dans cet apprentissage privilégie des aspects ludiques, plus adaptés à l'andragogie, ce qui rend encore plus intéressant cette transmission intergénérationnelle. Souvent, l'échange entre le troisième âge et la jeune génération s'accompagne d'un climat serein fait d'humour et de jeu, plus que quand il s'agit de la génération mature, souvent rongée par le stress (dû probablement au fardeau de responsabilités professionnelles et familiales...).

¹³ Henri Bergson dit : « Dans ce corps démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger. D'où le vide entre lui et elle. D'où les redoutables problèmes sociaux, politiques, internationaux [...] : il faudrait de nouvelles réserves d'énergies potentielle, cette fois morales [...]. Ajoutons que ce corps agrandi attend un supplément d'âme, et que la mécanique exigerait une mystique ». H. BERGSON, *Les deux sources. op. cit.*, p. 330.

3. FONDEMENT NEURONAL DES LIENS TRANSGENERATIONNELS : CHEMIN D'INVENTION DE NOUVEAUX MODES D'ÉCHANGE

3.1. Création de nouveaux réseaux de connexion en neuroplasticité

Les relations entre individus ont un soubassement dans le cerveau. D'abord, il faudrait rappeler le principe de la neuroplasticité qui stipule que lorsque deux neurones réagissent au même moment, ils ont tendance à se connecter : « Les neurones qui réagissent ensemble se raccordent l'un à l'autre. Les neurones qui réagissent consécutivement se raccordent séparément - ou bien : les neurones qui réagissent de façon asynchrone ne peuvent se raccorder ensemble »¹⁴. Selon le neuroscientifique Donald Olding Hebb qui, le premier, a découvert ce principe, il s'agit là de la base de la mémoire et de l'apprentissage¹⁵. Ce qui se passe au niveau cellulaire avec les neurones et leurs synapses a une implication au niveau des relations entre les individus. Lorsque deux ou plusieurs personnes interagissent (jouent, travaillent, prient, etc. ensemble), elles créent des liens entre elles. Il se crée dans leur cerveau des connexions nouvelles dues aux interactions que ces personnes rendent possibles du fait de leurs échanges. Ces nouveaux câblages synaptiques transforment les cerveaux, et *mutatis mutandis* les individus eux-mêmes. Les relations entre les générations sont également fondées entre autres sur ce principe de la neuroplasticité.

Cette réalité neuroscientifique est en même temps un appel, surtout dirigé vers les pouvoirs politiques d'abord et les associations ensuite, à pouvoir créer des espaces et des structures de rencontre intergénérationnelle, pour développer les échanges, dans le sens de la générosité, de l'écoute, de la compassion, et de

¹⁴ N. DODGE, *Les étonnants pouvoirs de transformation du cerveau, Guérir grâce à la neuroplasticité*, Paris, Belfond, 2008, p. 136.

¹⁵ Voir D. O. HEBB, *Psycho-physiologie du comportement* (« The organization of behavior »), Paris, PUF, 1958, p. 74 Voir également M. S. GAZZANIGA, *Le libre arbitre et la science du cerveau*, Paris, Odile Jacob, 2013, p. 22.

l'espérance. Dans cette dynamique, les conflits de générations ne seraient pas un drame, mais plutôt des opportunités pour l'émergence de nouvelles formes de relations, plus riches et épanouissantes que les anciennes.

Il s'agit, pour la résolution des conflits, de privilégier, comme nous l'enseignent les chercheurs de l'école de Palo Alto¹⁶, une approche qui recourt au paradoxe et à l'humour. Une illustration de cet usage du paradoxe se trouve être ce proverbe : « un jeune enfant jouant du Tam-Tam est capable de faire danser les adultes ». Cela est d'autant plus vrai que c'est justement parce que ce sont ces adultes qui ont fabriqué ledit instrument, et lui ont appris à en jouer ».

Rien ne sert donc de mettre les vieux au garage, ils ont toute leur place, leur rôle en famille, dans la société. Il ne faudrait pas non plus éloigner les plus jeunes des plus âgés (les envoyer dormir trop tôt pour ne pas déranger papi ou mamie). Car, les plus jeunes, perchés sur les épaules des plus âgés seront à même non seulement de voir plus loin et mieux¹⁷ mais, comme dans l'éthique de Ricoeur dans *Soi-même comme un autre*¹⁸, les uns et les autres pourront entrer dans une relation de similitude. Celle-ci rendra possible notamment la réversibilité des rôles.

Dans cette éthique de Paul Ricoeur, n'importe qui peut se mettre à la place de (s'identifier à) n'importe qui. Ainsi, les plus jeunes apprendront des plus âgés que le vieillissement est la condition de tout être humain. C'est dire qu'ils apprendront d'eux ce qu'est vieillir, dans la dignité. Ils apprendront également qu'ils sont eux-aussi embarqués dans la même condition humaine : la vulnérabilité, et que le vieillissement

¹⁶ Voir Edmond MARC et Dominique PICARD, *L'école de Palo Alto, Un nouveau regard sur les relations humaines*, Paris, Retz, 2000. Voir aussi Paul WATZLAWICK, John WEAHLAND et Richard FISCH, *Changements. Paradoxes et psychothérapie*, Paris, Editions du Seuil, 1975.

¹⁷ Voir les vitraux de la cathédrale de Chartres représentant les apôtres perchés sur les épaules des prophètes.

¹⁸ Paul RICŒUR, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

se prépare, c'est tout un apprentissage, une éducation. Cet apprentissage est constitué entre autres des éléments ci-après : l'estime de soi (qui va de pair avec l'estime de l'autre et celle de l'environnement) ; la gratuité (vieillir, être à la retraite, c'est aussi le moment de disposer de son temps pour les autres de manière bénévole : garde d'enfants, soutien scolaire, etc.) ; la relativité : vieillir, c'est mettre entre parenthèses certains privilèges, considérées jadis comme absolus, pour laisser être les autres (par exemple dans l'exercice du pouvoir et de gestion de la chose publique), c'est-à-dire devenir un modèle, un repère, une référence, une personne ressource, un témoignage vivant¹⁹ à suivre et à imiter par et pour les plus jeunes.

Comme le révèlent les découvertes récentes en neurosciences, *Homo sapiens sapiens* est un excellent imitateur. C'est en imitant (en mimant) que le nourrisson apprend (d'abord de sa mère, puis de tout son environnement) le langage qui lui permet de devenir un individu, un sujet autonome. Comme l'affirme Gazzaniga, « les êtres humains sont les plus grands imitateurs volontaires de tout le règne animal. En fait, nous sommes des surimitateurs. [...] Les enfants sont des machines à imiter. [...] Le caractère universel de l'imitation chez les humains contraste fortement avec sa rareté dans le monde animal. »²⁰ Henri Bergson abonde dans le même sens, lorsqu'il décrit la société ouverte (distincte de la société close), dans laquelle les personnes exemplaires (fortement éprises de l'amour de l'humanité) sont imitées par les autres membres de la société²¹.

¹⁹ Comme dans le martyre du vieux Eléazar, « un des principaux docteurs de la loi, un homme âgé et de noble prestance. On voulut lui ouvrir la bouche de force pour lui faire manger de la viande de porc, mais il préféra une mort glorieuse à une existence honteuse [...]. Ceux qui présidaient ce repas rituel, défendu par la loi le prirent à part car ils connaissaient cet homme depuis longtemps. Ils lui proposèrent de faire [...] semblant de manger [...]. En agissant ainsi, [...] il échapperait à la mort. Mais il prit une noble décision, digne de son âge, de l'autorité que lui donnaient sa vieillesse et ses vénérables cheveux blanchis par l'âge [...]. A mon âge, [dit-il] il ne convient pas de faire semblant : beaucoup de jeunes pourraient penser qu'Eléazar, à quatre-vingt-dix ans, s'est laissé gagner par les étrangers. Eux aussi s'égareraient avec moi à cause de mon double jeu en un moment où ne me reste que si peu de temps à vivre. J'attirerais ainsi sur ma vieillesse la honte et le déshonneur. » 2 Maccabées 6, 18-31. *La Bible des peuples*, Paris, Sarment, 2000, p. 548-549. Lire aussi Paul RICŒUR, *Soi-même comme un autre*, op. cit.

²⁰ Michael s. GAZZANIGA, *Le libre arbitre et la science du cerveau*, Paris, Odile Jacob, 2013(2011)¹, p. 179-180

²¹ Henri BERGSON, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF/Quadrige, 2012 (1932)¹, p. 24-30.

3.2. Néoténie : l'humain toujours rajeunissant

Un autre phénomène neuroscientifique qui mérite d'être convoqué, comme l'un des fondements des liens transgénérationnels, surtout concernant l'apprentissage mutuel, c'est la néoténie²². De tous les animaux, *homo sapiens sapiens* reste longtemps jeune, non adapté et fragile. Mais ce qui peut paraître comme un désavantage naturel, est au contraire pour l'espèce humaine l'une des sources de sa supériorité par rapport à d'autres souches des hominidés qui n'ont pas survécu (homme de Néandertal, etc.). Car cette inadaptation primitive permet la transmission par imitation de l'éducation et de la culture, ce qui facilite la socialisation. *Homo sapiens sapiens* domine sur les autres espèces non pas individuellement, mais collectivement.

Mais, on peut se demander, quel sens peut prendre cette néoténie en rapport avec le troisième âge ? Une simple observation fait remarquer que la personne âgée se comporte, quelques fois, comme si elle redevenait enfant. Mais cette retombée dans l'inadaptation aux choses dont il n'a plus la maîtrise n'est pas un drame. C'est au contraire, pensons-nous, une manière de redevenir capable d'apprendre de nouveau, de réapprendre. Car le cerveau ne perd pas toute sa plasticité quel que soit l'âge ; il suffit de l'exercer.

C'est dire que la perte de certains atouts, de certaines facultés ou capacités n'est pas dramatique. Elle permet plutôt d'apprendre et d'expérimenter de nouvelles

²² Gérard Amzallag parle aussi de jувénilisation comme expression de cette néoténie, il fait remarquer que « malgré neuf mois de gestation (période déjà très longue pour un mammifère de notre taille), le bébé humain vient au monde sous une forme extrêmement inachevée. Par rapport aux autres nouveau-nés de mammifères, il a toute l'apparence d'un prématuré. [...] A tous les points de vue, le nouveau-né humain apparaît comme foncièrement inadapté au monde qui s'ouvre à lui ». Gérard AMZALLAG, *L'homme végétal, Pour une autonomie du vivant*, Paris, Albin Michel, 2003, p.294-295.

modalités d'être au monde : il s'agit non seulement de la transformation des plaisirs (on ne jouit pas de la même manière qu'un adolescent par exemple), mais aussi de la mutation de ce qu'on peut apporter dans la société : des valeurs d'humanité.

4. CO-APPRENTISSAGE TRANSGENERATIONNEL

Le troisième âge a l'avantage de l'expérience. Ayant déjà vécu une bonne partie de son espérance de vie, la personne âgée a pu évaluer les conséquences positives ou négatives des actes humains, leur cohérence ou incohérence (par exemple ce que l'on gagne, dans une bonne gouvernance, à privilégier le bien commun par rapport aux intérêts individualistes). Plus concrètement, il s'agit pour l'autorité publique (le ministère des affaires sociales) et pour les associations, d'inventer des structures pour rendre effective les rencontres entre générations (par exemple en rendant les homes de vieillards accessibles au plus jeunes dans le cadre d'une visite guidée, ou de stage, etc.). L'objectif est de générer des liens de transmission, d'imitation et d'apprentissage du savoir : savoir être, savoir vivre et savoir-faire ensemble (en équipe). En d'autres termes, c'est la transmission des humanités : ensemble d'éléments (théoriques, pratiques et symboliques), comportements, manières d'être (avec soi-même, avec autrui et avec l'environnement) qui font notre différence des autres vivants, c'est-à-dire aussi les techniques, les arts et l'éthique.

Rappelons que l'art et l'éthique peuvent constituer un excellent contrepoids à la tendance que prend de plus en plus aujourd'hui le monde numérique à créer des dépendances auprès des humains (surtout les plus jeunes). La « néoténie numérique » des personnes âgées, c'est-à-dire leur lenteur d'apprentissage, leur inadaptation (ou adaptation tardive) aux nouvelles technologies est une interpellation lancée aux

générations plus jeunes à développer, au-delà de la maîtrise du maniement des appareils, également et en même temps, le sens critique. C'est-à-dire le recul nécessaire pour que la vitesse dans l'usage de ces moyens de communication ne se transforme pas en addiction, dépendance, manipulation des cerveaux, emprisonnement dans des bulles informationnelles, etc.

Seulement, pour une large diffusion de ce savoir être (l'esprit critique), l'on aura besoin paradoxalement d'un outil adapté : les réseaux sociaux par exemple. D'où l'idée de circularité, mieux de complémentarité. Rappelons que l'une des solutions proposées lorsqu'on a affaire à une bulle informationnelle, c'est d'en parler physiquement (pas dans les réseaux sociaux, au risque de demeurer toujours prisonnier de cette bulle gérée par un algorithme)²³ avec une personne capable d'écoute profonde : psychologue, mais aussi, pourquoi pas, une personne âgée avisée.

L'horizon ici consiste en l'émergence d'une synergie, d'une complémentarité dans la transmission intergénérationnelle des aptitudes tant technologiques qu'éthiques. La pensée de Bergson revient encore ici en écho : « La mystique appelle la mécanique », l'articulation de la mécanique ou l'informatique (homme augmenté) à la mystique ou l'éthique (supplément d'âme)²⁴. Telle est donc, nous semble-t-il, la direction que peut prendre ce co-apprentissage générationnel. Bref, une inadaptation dans un certain monde peut devenir un ferment (stimulant) de surgissement, au moyen de l'apprentissage, d'autres aptitudes (capacités) surprenantes et insoupçonnées.

²³ Voir Le colonel Laurent VANDECAPELLE de l'IHEMI, *Réseaux sociaux & violence. Comment lutter contre la désinformation*. <https://vinco.com/694799488>, 06/04/2022.

²⁴ Voir H. BERGSON, *Les deux sources.*, *op. cit.*, p. 329-330.

5. CONCLUSION : CONTRE LA MENTALITE ALGORITHMIQUE DE FALSIFIABILITE DES GENERATIONS

Pour clore notre analyse, nous voulons attirer l'attention sur un danger à éviter : ce qu'on peut appeler l'imitation du comportement algorithmique²⁵. L'univers de l'intelligence artificielle a tendance à distinguer les appareils (Smartphones par exemple) selon qu'elles appartiennent à l'ancienne ou à la nouvelle génération. Seulement, cette distinction est discriminatoire : les anciennes générations sont appelées à disparaître, à être remplacées par les nouvelles, selon une certaine loi de falsifiabilité, définie par Karl Popper²⁶. Comme nous pouvons le remarquer, cette tendance à copier le comportement des algorithmes est incompatible avec la logique de la vie (du vivant notamment humain).

En effet, la vie humaine n'est pas falsifiable, encore moins reproductible. Car elle s'inscrit dans une dynamique de continuité-discontinuité, c'est-à-dire de complémentarité. L'humanité émerge et évolue plutôt dans un processus de sédimentation d'expériences, se renouvelant en s'enrichissant sans cesse d'une génération à l'autre. Même les révolutions les plus originales sont préparées et rendues possibles par cette accumulation-remise en question d'expériences préalables. D'où l'appel à la vigilance, étant donné que la sémiosphère peut influencer (conditionner) le cerveau à adopter le langage identique à celle qui est d'application dans le monde des machines (toujours falsifiables)²⁷. Il s'agit de développer une certaine liberté, un esprit critique pour ne pas fonctionner de manière algorithmique lorsqu'on a affaire à une relation de quelqu'un à quelqu'un²⁸. Les

²⁵ Un algorithme est la description d'une suite d'étapes (opérations) permettant d'obtenir un résultat à partir d'éléments fournis en entrée. Une recette de cuisine, par exemple, est algorithme, car elle permet d'obtenir un plat à partir de ses ingrédients. Voir <https://www.cnil.fr/definition/alg>, 9/8/2022.

²⁶ Voir K.-R. POPPER, *La logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot, 1959, p. 36-37 et p. 76-90.

²⁷ Notamment la tendance à la simplification et raccourcissement du temps (le gain facile), propre aux opérations mathématiques (calcul des matrices, des différentielles, des logarithmes...). Voir sur l'intelligence artificielle (IA) : Machine Learning et Deep Learning.

²⁸ Voir Péguy Lumuene Lusilavana, *La pensée de Bergson à l'ère des neurosciences cognitives*, op. cit., p. 259.

relations humaines ne sont donc pas falsifiables (remplaçables par autre chose de mieux adaptée), mais elles se caractérisent par leur plasticité, c'est-à-dire leur adaptabilité, leur possible métamorphose. Dès lors, il n'y a pas deux vies humaines identiques. Mais toute vie (jeune, adulte ou vieille) est singulière, irremplaçable, irréversible. Il faudrait en tirer un maximum d'enseignements sinon elle devient irrécupérable. Cela fait écho à cette sagesse africaine qui dit que lorsqu'un vieillard (avisé et exemplaire) meurt, c'est une bibliothèque vivante qui brûle.

En définitive, notre réflexion est une invitation à prendre au sérieux les relations entre les générations, dans le sens du co-apprentissage. Dans cet horizon, le troisième âge pourra transmettre, par le biais du témoignage de vie, son expérience surtout dans le domaine de l'éthique (qui est en souffrance de nos jours). Les nouvelles générations quant à elles, grâce à leur dynamisme et leur curiosité, seront ainsi amenées non seulement à aider les aînés à réduire leur retard de maîtrise technologique, mais aussi s'imprégner des richesses sédimentées dans la mémoire de ceux-ci, afin de mieux se préparer aux défis du futur.

ICONOGRAPHIE : Source image libre de droits : [pexels-anna-shvets.4226139](https://www.pexels.com/fr-fr/photo/anna-shvets-4226139/)